

Le Bethléem d'Aubevoye

Pieux Souvenirs

PAR

C. A. DROUIN

Digitaire romain, Missionnaire apostolique



PARIS

IMPRIMERIE DES ORPHELINS-APPRENTIS

49, RUE LA FONTAINE, 49

1908

Le Bethléem d'Aubevoye

Pieux Souvenirs

PAR

C. A. DROUIN

Dignitaire romain, Missionnaire apostolique



PARIS

IMPRIMERIE DES ORPHELINS-APPRENTIS

49, RUE LA FONTAINE, 49

—
1908

A Madame MIGNOT

Hommage de profonde reconnaissance
C. A. D.



Par une charte datée de Nevers, au mois de juillet 1262, saint Louis avait cédé à l'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud, le domaine royal de Gaillon, en échange des moulins de Rouen, possédés par les archevêques, et d'une somme de quatre mille livres tournois (1). Dès lors nous voyons les archevêques de Rouen se comporter, dans leur nouveau domaine, non seulement en magnifiques et généreux seigneurs, mais encore en bienfaiteurs des pauvres et en défenseurs des nobles causes.

Jusqu'au xv^e siècle, le château de Gaillon ne fut guère qu'une forteresse, avec remparts et fossés, où les archevêques venaient résider de temps en temps. Assiégé et pris par les Anglais, sous les ordres du comte de Bedford, le château fut en partie démoli et rasé, quoique le roi d'Angleterre eût donné l'ordre d'épargner « la demeure et habitation » de l'archevêque de Rouen.

(1) DELISLE, *Cartulaire normand*, n° 685, page 143.

Quelque temps après l'expulsion des Anglais, l'archevêque Guillaume d'Estouteville songea à relever Gaillon de ses ruines (1), mais ce fut la gloire de Georges d'Amboise, ministre de Louis XII, après son élévation au trône archiépiscopal de Rouen, d'avoir converti cette ancienne place forte en château de plaisance, en une résidence vraiment royale, et son œuvre, terminée en 1509, pouvait passer pour la merveille architecturale de la Renaissance en Normandie.

Cette splendide demeure devint, en 1550, la résidence de l'archevêque de Rouen, Charles I^{er} de Bourbon, oncle paternel de Henri IV. Ce cardinal fut reconnu pendant quelques mois par les ligueurs et proclamé roi de France sous le nom de Charles X.

Ce prélat fonda, en 1563, près de son château de Gaillon, sur le territoire d'Aubevoye, la Chartreuse de Notre-Dame de Bonne Espérance (2), qui prit aussi le nom de Chartreuse de Bourbon-lès-Gaillon. Puis, il voulut avoir, auprès de sa demeure princière, l'image fidèle de cette étable, qui avait été ici-bas le premier palais du Roi des rois. Par deux fois, dit-on, il envoya son architecte en Palestine pour lever les

(1) Aug. LE PRÉVOST, *Mémoires et notes sur le département de l'Eure*. Tome II, page 146.

(2) Louis II, duc de Bourgogne, fonda à Moulins le 1^{er} mai 1369, en présence des seigneurs ses vassaux, « l'ordre de Bourbon ou de l'Espérance ». Les insignes consistent en une ceinture brodée ayant pour fermoir l'écusson avec fleurs de lys, orné d'une bande de perles et pour devise le mot : « Espérance ». Ne pourrait-on pas trouver là l'explication du vocable de la Chartreuse de « Notre-Dame de Bonne Espérance » ? — Voir le *Correspondant*, article : « Souvigny et les ducs de Bourbon », n^o 1088, 25 janvier 1908, page 297.

plans de la grotte de la Nativité, et en 1582 la chapelle de Bethléem était achevée. Dans un acte authentique, le pieux cardinal la désigne lui-même sous le nom de chapelle ou grotte de Bethléem, et en fait don aux Chartreux d'Aubevoye, avec les terres et les vignes d'alentour.



Bethléem d'Aubevoye avec son église est planté, comme le Bethléem d'Orient, presque au sommet d'une colline, avec cette différence toutefois, qu'en Judée, Bethléem domine de 846 mètres le niveau de la Méditerranée, tandis qu'en Normandie le sanctuaire n'est établi que sur l'une des collines de la vallée de la Seine. Tous les deux sont placés dans un site enchanteur, au milieu de vallées fertiles, plantées d'arbres et de vignes. Chez nous, il est vrai, les vignes ont disparu depuis que le soleil a refusé d'en laisser mûrir les fruits ; mais notre colline partage avec sa sœur d'Orient un autre avantage. Si elle ne domine pas les vallons où les bergers, premiers adorateurs de l'Enfant-Dieu, faisaient paître leurs troupeaux dans le champ qui avait été celui de Booz et de Ruth, on pourrait cependant lui donner aussi comme au Bethléem d'Orient, le surnom d'Ephrata, qui veut dire la fructueuse ; car ses flancs sont couverts de magnifiques vergers et sur les pentes coule un ruisseau semblable, a dit M. l'abbé Acard, « à celui qui, « s'échappant de la fontaine scellée, *fons signatus*, « arrose le jardin fermé de Salomon, *hortus conclusus*, « et porte sur les sommets bénis de la cité de David « la fraîcheur et la fécondité. »

En Orient, les constructions de Bethléem comprennent une église supérieure et une crypte. La basilique de la Nativité, commencée par sainte Hélène en 327 et achevée par son fils Constantin en 333, possède cinq nefs, formées par quatre rangs de colonnes corinthiennes de six mètres de hauteur. Les nefs seules ont trente-trois mètres de longueur et l'on dit que les superbes monolithes de marbre rouge veiné de blanc qui forment les colonnes de ce temple ont orné primitivement les portiques du temple de Jérusalem. La croix latine est parfaitement dessinée par un transept qui a vingt mètres de longueur. Ce transept et le chœur sont terminés par trois absides semblables.

Le cardinal de Bourbon, en faisant édifier l'église de Bethléem, n'a jamais eu la prétention d'égaliser celle de Judée ni en richesse ni en étendue. Notre église supérieure, en effet, n'avait qu'une seule nef et deux transepts dont l'un, celui de droite, a été détruit en 1690. Sa longueur totale est de dix-neuf mètres, sa largeur de huit mètres soixante. Le transept n'a que six mètres soixante en longueur.

Cette église, transformée à l'époque de la révolution en maison de ferme, n'a pas été rendue au culte. Nous lisons dans les notes recueillies sur la Chartreuse de Bourbon par M. Alaboissette, que le cardinal avait fait bâtir près de là un petit dortoir, pour y loger au besoin quelques religieux. Il a été renversé en 1630 par dom Hunier, prieur de la Chartreuse, qui conserva seulement l'habitation du vigneron. Elle subsiste

encore au chevet de l'église supérieure, avec son grand arc de pierre, et, en retrait, son escalier en spirale ayant au centre son antique colonne ; tout cet ensemble donne à ces bâtiments un curieux cachet d'ancienneté.

Mais laissons ces constructions, pour nous d'un intérêt secondaire, et occupons-nous de la crypte ou grotte de la Nativité. En Orient, l'étable de Bethléem ou grotte de la Nativité est en grande partie naturelle. Elle est pratiquée, nous dit le frère Liévin, dans son *Guide de la Terre Sainte*, « dans un bloc de rocher « calcaire tendre et surmontée d'une voûte factice. Sa « longueur est de douze mètres ; sa largeur moyenne de « trois à quatre mètres seulement... Cette grotte a deux « portes ; mais ne recevant aucun jour du dehors, elle « est éclairée par trente et une lampes suspendues à « la voûte... Lorsqu'on y est descendu, on remarque « le lieu auguste de la naissance du Sauveur. Le « sol sacré qui le vit naître se trouve au milieu d'une « abside et est recouvert d'une plaque de marbre « blanc. Cette plaque laisse apercevoir, par une « ouverture circulaire pratiquée au milieu, une pierre « de couleur bleuâtre qui est probablement de jaspe. « Cette ouverture est entourée d'une étoile en argent « portant l'inscription que voici : *Hic de Virgine « Maria Jesus Christus natus est*. Ici Jésus-Christ est « né de la Vierge Marie. Près du sol, autour de l'ab- « side, brûlent jour et nuit quinze lampes... Au-dessus « de la plaque de marbre se trouve une table sur « laquelle on dit la messe.

« A trois mètres au sud-ouest de cette abside, on
« descend par trois marches dans l'oratoire de la
« crèche. Cet oratoire n'a que trois mètres cinquante
« centimètres de longueur sur deux mètres trente
« de largeur. Il est en partie creusé dans le rocher
« dont le haut est couvert de draperies et les côtés
« nord et nord-ouest sont soutenus par trois
« antiques colonnes de marbre. Au côté ouest, on
« remarque dans le rocher une excavation en forme
« de crèche. C'est là que la divine Marie coucha
« l'Enfant-Dieu. C'est en ce lieu que des bergers
« avertis par les anges vinrent adorer l'Enfant Jésus,
« le reconnaissant pour le Sauveur du monde. Ce lieu
« vénérable est revêtu de marbre blanc, et cinq lam-
« pes y brûlent continuellement. Le fond est caché
« par un tableau représentant l'Enfant Jésus dans la
« crèche. Les parois sont couvertes de draperies qui
« permettent encore de voir le rocher. La partie
« est de l'oratoire est occupée par l'autel des Mages.
« Cet autel est ainsi appelé parce qu'il est dédié aux
« Mages venus de l'Orient et qu'il se trouve à l'en-
« droit même où ils adorèrent l'Enfant Jésus (1). »

Cette description de la grotte de la Nativité en Orient peut aussi bien servir à dépeindre celle d'Au-

(1) Plusieurs écrivains ont conclu de ces paroles de l'Évangile : « Les Mages entrant dans la maison, trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère », que Jésus n'était plus dans la grotte au moment de l'arrivée des Mages, mais dans une maison. Tel n'est pas le sentiment de saint Jérôme qui dit textuellement que « l'étoile a conduit les mages à la crèche ». Benoît XIV lui-même ne semble pas s'émouvoir de ce terme de *domus*, maison, dont se sert l'évangéliste, car chez les Hébreux, dit-il, on donnait le nom de maison même au nid des oiseaux ; témoin ce passage du psaume LIII : « *Erodii domus*, » la maison, c'est-à-dire, le nid de la cigogne.

bevoye qui en est la reproduction exacte, « la photographie en relief », suivant la pittoresque expression de M. l'abbé Amette, aujourd'hui Mgr l'Archevêque de Paris. L'une et l'autre occupent le même emplacement sous leur église supérieure. Comme celle-ci est moins vaste chez nous que la basilique de sainte Hélène, il s'ensuit que les deux escaliers qui avoisinent l'abside circulaire conduisaient à l'église supérieure par les deux bras du transept, au lieu d'aboutir dans le chœur de l'église de la Nativité comme en Orient. Le transept du midi étant supprimé depuis 1690, la porte de l'escalier sud donne maintenant au dehors ; extérieurement elle a été ornée de deux colonnes avec chapiteaux reliés entre eux par un arc en plein cintre dont les ornements sont pris des chapiteaux des colonnes de la chapelle des rois Mages ; et le cintre est surmonté lui-même des armoiries et insignes cardinales de Charles de Bourbon, fondateur de la grotte. L'escalier nord n'a plus que son amorce supérieure, mais il serait très facile de le reconstituer et de ménager ainsi une nouvelle ouverture donnant de l'autre côté dans la chapelle supérieure. En Orient, l'escalier du nord a seize marches et celui du sud treize seulement.

Après deux siècles de paisible possession, les Chartreux furent spoliés par la Révolution. Le petit domaine de Bethléem fut mis en adjudication le 21 mars 1791, six mois avant la vente de la Chartreuse. Il fut acheté par M^{me} veuve Chemin, née Lemoine, et ses deux fils, Louis et Jean-Pierre Chemin. Fort heureusement les

acquéreurs ne furent point des vandales, comme tant d'autres ; ils ne dévastèrent point la chapelle et se contentèrent de l'occuper comme cellier. M. et M^{me} Mignot, propriétaires après la famille Chemin, ayant des vues plus élevées et plus chrétiennes que les premiers possesseurs, avaient depuis longtemps résolu de restaurer ce curieux sanctuaire, où s'étaient amoncelés les décombres. Les travaux furent conduits avec diligence et rapidement terminés. Le 24 novembre 1895, le monument du cardinal de Bourbon était rendu, avec un nouvel éclat, à sa destination première, et Mgr Amette, alors vicaire général d'Évreux, entouré de M. le doyen de Gaillon, de M. l'abbé Acard et de M. le curé d'Aubevoye, procédait à sa bénédiction solennelle.

« Après les vêpres chantées dans l'église paroissiale,
« en présence de cette admirable statue de saint Bruno
« en prière, qui demeure comme un dernier témoin
« des splendeurs artistiques de la Chartreuse et qui
« pourrait soutenir la comparaison avec le chef-
« d'œuvre que l'on admire à Rome dans la basilique
« de Michel-Ange, aux Thermes de Dioclétien, une
« magnifique procession se mettait en marche vers la
« colline de Bethléem, comme si la voix de l'ange du
« *Gloria in excelsis* eût de nouveau retenti à ses
« oreilles. Malgré un froid piquant, de nombreux
« paroissiens d'Aubevoye et de Gaillon avaient ré-
« pondu à l'appel de leurs pasteurs, et, d'autre part,
« tous les châtelains des environs s'étaient rendus à
« l'invitation de M. et M^{me} Mignot. Les bergers et les
« mages se trouvaient ensemble devant la crèche.
« Deux cents personnes s'entassaient comme elles peu-

« vent dans la chapelle souterraine et sur les degrés
« de l'escalier, mais l'étroit sanctuaire ne peut conte-
« nir toute l'assistance. M. le vicaire général adresse
« à cette foule restée debout une allocution pleine de
« grandes pensées et de touchants aperçus. Après
« avoir payé un juste tribut d'hommages et de remer-
« ciements au fondateur et au restaurateur de ce nou-
« veau Bethléem, l'orateur montre, dans un contraste
« que les lieux rendent saisissant, le règne de l'Enfant
« divin survivant à toutes les ruines amoncelées par le
« temps et la main des hommes. La demeure princière
« des archevêques de Rouen n'est plus. Quelques
« débris encastrés dans les murs monotones d'une
« prison centrale, et le portique solitaire que l'on
« conserve dans la cour de l'école des Beaux-Arts,
« à Paris, voilà tout ce qui reste de leur château de
« Gaillon. En face de ces splendeurs évanouies, Celui
« que le prophète Isaïe saluait de loin comme le Père
« du siècle futur, habite toujours parmi nous. La nuit
« de Noël, il reprendra sa place dans cette grotte de
« Bethléem, toujours plein de grâce et de vérité,
« toujours entouré de fidèles adorateurs, car en vertu
« d'un Indult pontifical, c'est là que désormais la
« paroisse d'Aubevoye célébrera sa messe de minuit.
« Heureuse paroisse, qui, sans sortir de ses frontières,
« recueillera là les visions de paix qui pénètrent l'âme
« du pèlerin dans la cité de l'Enfant-Dieu.
« Après son beau discours, écouté dans le plus pro-
« fond recueillement, M. le vicaire général prononce
« les formules liturgiques et asperge les murs de la
« chapelle qui portent encore çà et là les marques de
« la consécration faite probablement par le cardinal

« de Bourbon ; puis il bénit une statue de la Sainte
« Vierge, retrouvée dans les décombres et placée sur
« les marches de l'escalier nord qui n'a pas encore
« été rétabli. La procession retourne ensuite à l'église
« pour y adorer le Verbe fait chair toujours présent
« parmi nous dans le sacrement de son amour, et
« chacun se retire, conservant sans doute comme
« Marie dans son cœur tout ce qu'il vient d'entendre,
« tout ce qu'il vient d'éprouver dans cette grotte qui
« rappelle de si doux souvenirs. Grâce à la bienveil-
« lance de M. et M^{me} Mignot, nous espérons, au re-
« tour de la belle saison, réunir dans ce Bethléem
« d'Aubevoye (*Alba via !*) les anciens pèlerins de
« Jérusalem appartenant au diocèse d'Evreux et aux
« diocèses circonvoisins, afin qu'ils puissent revivre
« là quelques-unes des heures si suaves passées dans
« le sanctuaire de la Nativité, le plus fécond en émo-
« tions après le Calvaire et le Saint-Sépulcre. »

M. l'abbé Acard, à qui nous empruntons ce récit, a tenu parole. Le mardi 11 août 1896, convoqués par lui à cet attrayant rendez-vous, tous les pèlerins de la contrée répondirent avec empressement à cet appel ; d'autres vinrent de plus loin, comme le vénérable curé-doyen de Laigle, M. l'abbé Gontier.

Après une matinée religieusement passée, chacun se rend à l'antique église d'Aubevoye, encore toute parée des fleurs et des verdure de la fête de l'Adoration perpétuelle qu'on y célébrait la veille. M. le Curé

y attend les pèlerins avec son clergé, et bientôt au son des cloches la procession se déploie, augmentée de deux cents personnes au moins qui sont venues partager les impressions des pèlerins au nombre de trente ou trente-cinq, et gravissent avec eux, au chant des litanies, les lacets rappelant ceux de Lourdes, qui conduisent à Bethléem. M. l'abbé Belhoste, curé de Léry, dirige les chants, échos de ceux qui tant de fois retentirent sur la *Bourgogne*, le *Poitou* et la *Nef du Salut*. Le R. P. Marie, des Augustins de l'Assomption, délégué par le R. P. Bailly, pour le représenter, préside la cérémonie. A ses côtés, se trouvent M. le chanoine Acard, l'infatigable pèlerin, et M. le Doyen de Gaillon.

Malgré la chaleur étouffante, la foule s'entasse dans la grotte, et M. l'abbé Acard, empruntant le rôle et le langage du frère Liévin, lit dans le guide de l'érudite franciscain la description de la grotte de la Nativité, et fait remarquer la concordance de tous les détails, que, du reste, M. l'abbé Blanquart, curé de la Saussaye, muni d'un mètre et d'un plan coté, vérifiera minutieusement après la cérémonie. S'inspirant ensuite des grandes pensées émises par M. l'abbé Amette, vicaire général, au jour de la nouvelle bénédiction du sanctuaire, l'orateur montre en quelques mots le règne éternel de l'Enfant né de la Vierge Marie, que le prophète appelait si justement le Dieu fort et le Père du siècle futur. Dix-neuf siècles ont passé sur la crèche de Bethléem, et l'humble berceau où fut couché le Sauveur du monde à peine enveloppé de langes, voit toujours ses adorateurs s'y presser plus ardents et plus nombreux que jamais. Le Christ était hier, il est au-

jourd'hui, et il sera dans tous les siècles : *Christus heri, et hodie, et in sæcula.*

Ce n'est pas uniquement son souvenir que l'on cherche, car il est là toujours présent dans le sacrement de son amour, et par une permission spéciale de Mgr l'Evêque d'Evreux, le Dieu de l'Eucharistie put être exposé sur la table de pierre qui représente celle de Bethléem, et tandis que tous l'adoraient, « un jeune « docteur, deux fois disciple de saint Luc, comme médecin et comme artiste, faisait entendre sur l'orgue « des morceaux d'une pieuse et savante harmonie ». A pareil moment, les fidèles adorateurs de Jésus n'avaient plus rien à envier aux bergers et aux Mages de l'Orient. Aussi s'empressèrent-ils de lui offrir dans la joie de leurs cœurs les mêmes présents, l'encens d'une ardente prière et l'or d'une généreuse charité, car une quête abondante faite à la sortie par M^{me} de Vanssay est allée porter aux sanctuaires et aux œuvres de Terre Sainte le souvenir de la belle et bonne journée passée au Bethléem d'Aubevoye.

Ce qui n'était qu'un vœu ce jour-là, est devenu aujourd'hui une réalité : la grotte d'Aubevoye a été enrichie, par un bref du Souverain Pontife, de quelques-unes des indulgences du Bethléem de Terre Sainte. Tous les fidèles qui se seront confessés pourront, après avoir communiqué, gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires, en visitant le sanctuaire aux fêtes suivantes de Notre-Seigneur : à la Nativité, à la Circoucision, à l'Épiphanie, à Pâques et à l'Ascension. De plus, Mgr Colomb, de douce mémoire, a bien voulu laisser, lui aussi, un souvenir de sa visite à notre sanctuaire, et après y avoir célébré la sainte

messe le mardi 7 septembre 1897, il a accordé quarante jours d'indulgence à tout pieux visiteur qui ferait une prière dans cette chapelle.



Plus récemment, le 4 décembre 1898, une cérémonie nouvelle groupait encore à Bethléem de nombreux fidèles. Ce jour-là, après les vêpres de la paroisse, M. le Curé gravissait à nouveau avec son clergé la belle colline ; une foule plus nombreuse encore qu'aux précédentes solennités marchait à sa suite. Cette foule, venue d'Aubevoye, de Gaillon et des environs, était telle qu'elle ne put trouver place dans la chapelle. C'était la fête de la translation des reliques des la crèche et du berceau de Notre-Seigneur, à la grotte de Bethléem.

La précieuse relique, enfermée dans une belle chasse dorée, était placée sur un léger brancard recouvert de velours rouge, orné de fleurs et de verdure et disposé par d'habiles et pieuses mains. Chacun admirait cet autel portatif si richement drapé et surtout chacun s'inclinait dévotement sur le passage des précieuses reliques.

Nous n'avions pas encore gravi le sommet du coteau, qu'une clochette, au son argentin, semblait nous dire dans ses plus gaies envolées : Venez, venez, c'est ici le sanctuaire de Bethléem. C'était la première fois qu'elle nous conviait ainsi, dans son langage mystique, et nous saluait joyeusement du haut de son petit campanile. — « Sans doute, disait le pasteur, répondant à son salut, « cette cloche ne chantera pas, mes frères, sur le ber-

« ceau de vos enfants, au jour de leur entrée dans la
« famille du Christ ; elle ne mêlera pas sa joie à la
« vôtre au matin trois fois béni où vos enfants quitte-
« ront le temple saint emportant dans leur cœur sanc-
« tifié le Dieu de leur première communion ; elle ne
« pleurera pas non plus avec vous sur le tombeau de
« ceux que le ciel viendra vous ravir. Elle se fera
« cependant, elle aussi, une place parmi vous. Vous
« l'entendrez quelquefois sonner quand, au matin des
« jours de printemps, vous courberez votre front sur
« le sillon de votre champ. Elle vous dira que le Dieu
« de la crèche, qui consentit à naître dans une étable,
« va bientôt renouveler le mystère de sa naissance sur
« la pierre de l'autel où le Dieu de Bethléem descend
« tous les jours... Vous l'entendrez surtout, dans la
« nuit mémorable et mystérieuse de Noël, vous convier
« nombreux aux pieds du berceau de Celui dont elle
« a pour mission de chanter la naissance et près duquel
« désormais elle remplacera le messager céleste...
« Bénie soit la main amie et généreuse qui vient d'of-
« frir à ce sanctuaire ce témoignage du souvenir et de
« l'amitié ! Qu'il nous soit ici permis d'unir nos senti-
« ments de reconnaissance à ceux de la pieuse famille
« à laquelle nous devons le rajeunissement de ce sanc-
« tuaire. Désormais, qu'elle sonne donc la petite cloche
« de Bethléem, qu'elle sonne longtemps, qu'elle sonne
« toujours dans son petit campanile si intelligemment
« édifié pour elle et si bien adapté au vieil édifice que,
« construit hier seulement, on croirait l'avoir toujours
« vu sur son faite dont il est le couronnement naturel. »

Au sommet de nos vieilles tours romanes, à la
pointe de nos flèches aériennes, la liturgie catholique

a placé depuis des siècles le symbole de la rédemption. La Croix du Christ plane au-dessus de nos villes et de nos bourgades. Depuis dix-neuf siècles elle domine le monde et l'illumine de ses sublimes clartés. Ici sur un berceau, le symbole de la souffrance n'eût point été à sa place, et c'est avec beaucoup d'à propos que nous y voyons briller l'astre qui jadis conduisit au berceau divin les Mages de l'Orient. Ainsi l'avait admirablement compris l'artiste, le chrétien et surtout l'ami qui voulut l'offrir à M. et à M^{me} Mignot. « Quand nous verrons, aux feux du matin, « resplendir sous les rayons dorés d'un soleil brillant « l'étoile d'or de Bethléem, nous nous rappellerons « que, guidés par elle, des adorateurs royaux vinrent « à l'étable, et nous nous souviendrons qu'à la suite « des mages nous devons aller, nous aussi, à Jésus, « illuminés par les sublimes clartés de son enseigne-
« ment et les divins préceptes de son Evangile. »

Mais il nous tarde d'arriver à l'objet principal de la cérémonie d'aujourd'hui : c'est la fête de la translation des reliques de la sainte Crèche de l'Enfant Jésus. Laissez-nous, en peu de mots, vous en faire l'histoire. L'Enfant-Dieu fut déposé naissant dans une crèche de pierre intérieurement lambrissée de planchettes, selon le sentiment du pape Benoît XIV. Une seule chose reste certaine, c'est qu'au temps de saint Jérôme, la crèche de pierre avait disparu ; personne ne savait ce qu'elle était devenue. Quant aux bois de la crèche, ils ont été apportés à Rome, non pas en 352, comme on l'avait conjecturé d'abord, mais sous le pontificat du pape Théodore (642-645), et déposés dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure. C'est du reste à cette date

seulement que cette église est mentionnée sous le titre de *Sancta Maria ad Præsepe*, Sainte-Marie à la Crèche. Avec ce bois sacré, furent apportées dans le même sanctuaire quelques pierres extraites de la grotte de Bethléem. Les planches de la crèche sont au nombre de cinq ; deux d'entre elles plus longues et plus épaisses devaient former un support en forme d'X. Les trois autres morceaux de bois plus minces n'ont que onze millimètres d'épaisseur. Il est fort probable qu'ils remplissaient l'angle supérieur du montant en X et formaient la crèche proprement dite. Ici toutes les suppositions sont vraisemblables.

Dans un article du *Cosmos*, Mgr Battandier donne une autre explication qui pourrait peut-être aider à identifier les reliques de la crèche et à concilier ce que nous apprend l'antiquité. « Il semble, dit-il, « qu'en tout ceci, il faut croire que la Sainte Vierge « aura fait ce que toute mère aurait fait à sa place. « Quand elle mit au monde le divin Enfant Jésus, dans « l'étable de Bethléem, elle dut prendre, pour le cou- « cher, ce qui était à sa portée, c'est-à-dire la man- « geoire des animaux. Que cette mangeoire fut en pierre « creusée dans le roc, ou en bois, ou encore en pierre « recouverte d'une auge de bois, comme disent « nombre de commentateurs, la chose est peu impor- « tante en soi. Mais le premier moment passé, il est « clair que la Sainte Vierge aura cherché à se procurer « un berceau. Celui-ci était-il une des mangeoires de la « crèche ou fut-il fait exprès ? Il serait difficile de le « savoir. Mais le berceau se compose de deux parties : « l'une, une espèce de caisse formée de planchettes de « bois, affectant un fond de forme polygonale ou car-

« rée, et l'autre des montants sur lesquels on mettait
« le berceau pour l'élever au-dessus de terre et le
« soustraire à tous les inconvénients du contact avec
« le sol. La Sainte Vierge aurait emporté avec elle
« cette crèche qui avait reçu pour la première fois, le
« corps de l'Enfant Dieu et l'on vénérerait maintenant,
« à Sainte-Marie-Majeure, les montants ou mieux le
« chevalet qui soutenait le berceau, et, suivant nous,
« trois des planches qui probablement formaient le
« berceau. » (Voir le *Cosmos*, au 29 décembre 1894 ;
l'Ami du clergé, au 22 décembre 1898 ; *l'Histoire des
mystères et des fêtes*, par le pape Benoît XIV tome I,
page 32 ; le *Dictionnaire biblique* de Mgr Vigouroux,
article Crèche.)

Ces vénérables reliques sont renfermées dans un riche reliquaire d'argent doré, garni de pierres précieuses, d'un prix inestimable. Cette châsse est déposée sur un pilastre au milieu de la crypte ou Confession de Sainte-Marie-Majeure. C'est pour cette église un véritable trésor confié à la garde du chapitre patriarcal de cette basilique dont tous les chanoines sont élevés à la dignité épiscopale.

« Ce magnifique reliquaire, dit le chanoine de Ble-
« ser dans son *Guide de Rome*, a été donné par
« D. Marie Emmanuelle, duchesse de Villa Hermosa ;
« il représente Notre-Seigneur enfant, couché sur un
« berceau de vermeil, enrichi de bas-reliefs et de
« ciselures du même métal. On ne l'expose aux re-
« gards des fidèles qu'une fois chaque année. Le 24 dé-
« cembre, il est d'abord placé sur un autel de la grande
« sacristie ; puis les quatre plus jeunes chanoines de
« Sainte-Marie-Majeure, précédés de tout le clergé, le

« transportent solennellement à la Chapelle Sixtine.
« Après la messe de l'aurore, ils viennent le reprendre,
« et l'exposer sur le tabernacle du maître-autel. Le soir,
« à trois heures, après les secondes vêpres solennelles,
« le cardinal protecteur de la basilique, suivi de tout le
« clergé, vient vénérer encore une fois la sainte reli-
« que ; on dresse un procès-verbal constatant l'iden-
« tité de la crèche et les détails de la cérémonie ; après
« quoi, il est de nouveau rapporté à la sacristie. »

Au mois de juin 1893, le cardinal Hohenloye, archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure, obtint du Souverain Pontife de faire quelques réparations et embellissements au reliquaire. Il fallait, pour cela, toucher ce bois sacré ; on en prit occasion de l'examiner, de le mesurer, d'en faire un examen microscopique... Le R. P. Lais, sous-directeur de l'Observatoire du Vatican, fut chargé, sous le contrôle du cardinal-archiprêtre et des chanoines, d'exécuter cette partie de la reconnaissance des saintes reliques... Et ce sont ces études qui ont permis de reconstituer la crèche.

« Par divers documents, nous connaissions tous ces
« détails, lorsqu'au jour où notre Bethléem d'Aube-
« voye fut restauré, grâce au zèle intelligent et pieux
« que nous savons, nous eûmes la pensée de tâcher
« de nous procurer quelques parcelles de ces reliques
« vénérées pour les déposer dans ce sanctuaire. La
« chose ne se fit pas seule et sans difficulté. On igno-
« rait à Rome que notre Sanctuaire fût l'unique repro-
« duction en Occident de la grotte de la Judée. Mais
« lorsque l'un des évêques de la basilique de Sainte-
« Marie-Majeure eut en main les feuilles de la *Se-*
« *maine religieuse* d'Evreux qui redisent les gloires

« de notre Bethléem normand, il nous écrivit : « Vous
« avez un sanctuaire unique en Europe ; j'ai pu lire
« quelques extraits de vos œuvres diocésaines aux
« évêques du chapitre patriarcal de Sainte-Marie, et
« je puis vous laisser espérer que bientôt vous rece-
« vrez une relique de la Sainte Crèche. » Vous devi-
« nez notre joie à cette lecture et surtout lorsque la
« sainte relique fut mise en nos mains.

« Cette joie va devenir la vôtre puisque vous pour-
« rez désormais prier dans cette chapelle de Beth-
« léem, devant ce bois qui a touché le corps de
« Jésus-Enfant et ces pierres qui ont été extraites de
« la grotte. C'est un véritable trésor pour nous, c'est
« le plus précieux joyau du Bethléem d'Aubevoye.
« En le vénérant, souvenons-nous qu'il est un autre
« berceau que Jésus réclame pour Lui, une autre
« crèche dans laquelle il veut reposer : c'est le cœur
« de chacun de nous, et la communion seule peut
« réaliser ce désir d'un Dieu. »

Après ces quelques mots qui faisaient connaître l'objet de cette fête, tous ceux qui avaient pu pénétrer dans la grotte, recevaient la bénédiction de l'Hostie sainte resplendissant dans son merveilleux soleil d'or et de pierreries. Chacun adressait une prière pour le vénéré et si bienveillant restaurateur de la chapelle, retenu loin de nous par la maladie et dont l'absence était pour tous un vrai regret.

La nuit déjà venue nous redisait à sa manière que toutes les fêtes de la terre, si belles qu'elles soient, ont un terme. Une pensée nous consolait cependant : la proximité de la fête de Nativité de Notre-Seigneur et la célébration prochaine de cette messe de minuit

si solennelle partout, mais si touchante surtout à Bethléem où les plus beaux chants et les nombreuses communions font cette nuit de Noël si belle à Aubevoye.

Notre but, en écrivant ces pages, a été de redire aux généreux restaurateurs de la chapelle de Bethléem toute notre vénération et notre reconnaissance pour l'œuvre si belle qu'ils ont entreprise. M. Mignot, qui l'a réalisée avec tant de soin et une si scrupuleuse recherche pour ne rien innover, n'est plus. Sa mémoire restera bénie parmi nous, témoins de sa bonté et de sa grande délicatesse. La pieuse compagne de sa vie, qui s'inspire de son souvenir, continue son œuvre en demeurant le secours des malheureux, la providence de ceux qui souffrent persécution pour la justice. Ce sanctuaire, pour la restauration duquel ils ont uni leurs efforts et qui a été l'une des plus nobles ambitions de leur vie, demeure pour elle d'autant plus vénéré qu'il lui rappelle les saintes émotions de jours plus heureux.

Peut-être aussi n'est-il pas téméraire de penser que ces souvenirs, plus précieux sans doute pour la paroisse d'Aubevoye et pour ceux qui furent les témoins de ces fêtes, méritaient cependant d'être rappelés et fixés dans la mémoire de tous ? Un jour, pourraient-ils être de quelque utilité pour les annales du diocèse d'Évreux ? Nous serions particulièrement heureux s'ils pouvaient contribuer à l'instruction et aussi à l'édification des générations à venir.